

Omnipotences

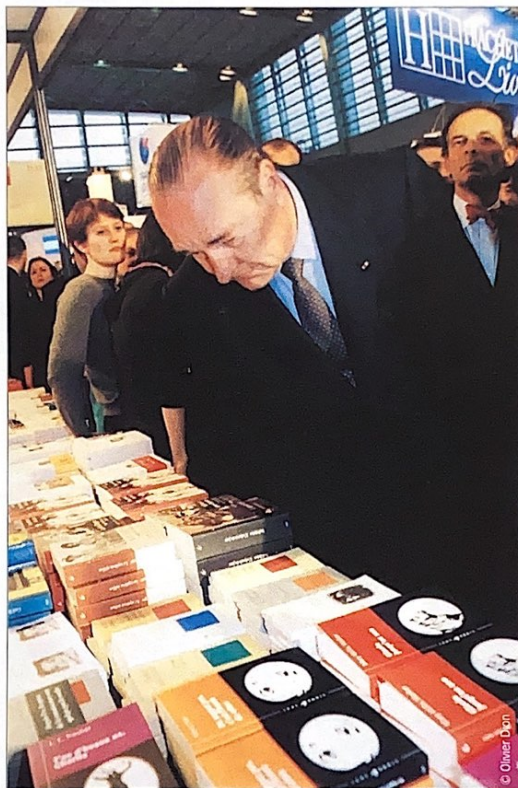
PAR PIERRE LOUIS ROZYNÈS, RÉDACTEUR EN CHEF

Cette année, à Francfort, l'édition française a la nausée. Le premier éditeur français est ballotté de toutes parts, ses salariés, qui se sont appauvris avec leurs actions Vivendi qui ne valent pas le quart de ce qu'ils ont dû payer, assistent atterrés et sous-informés (désinformés ?) au spectacle des prédateurs. Car c'est comme ça, à Wall Street, qu'on a baptisé les financiers qui fondent sur des entreprises en vente et se paient en les dépeçant et en les démantelant, et aussi en leur faisant payer le poids de l'endettement qu'ils ont contracté pour payer leur proie. C'est la vie des affaires. Deux des candidats « officiels » opèrent dans ce sens quoi qu'on dise, et le troisième, Hachette, détiendrait une position très dominante. Trop ? C'est toute la question.

Depuis des semaines, on assiste, effondrés, à un feuilleton assez faible mais qui met en lumière l'état de la France.

Si l'un des « consortiums » financiers gagnent, le numéro un ne le restera pas très longtemps. Certaines maisons quitteront forcément Vup (qui aura été immédiatement rebaptisé) après avoir été racheté par d'autres éditeurs, avec l'appui, à leur tour, de financiers. Il y a encore deux mois, Vivendi assurait que Vup ne serait pas vendu et, il y a un mois, qu'il ne serait pas démantelé. Or, quel que soit le repreneur, ce sera le cas à brève échéance. Mais est-ce si grave ? Un groupe, ce n'est jamais qu'une holding et des services communs. Et en l'occurrence, la distribution. Ce sera le point délicat, car Vups est l'épicentre de Vup France. Plus délicat encore, la diffusion-distribution est devenue le poumon de l'édition. A l'exception d'Albin Michel qui tient de nombreuses cartes en main dans ce poker, les groupes indépendants ont trois métiers, ils éditent, ils vendent et ils distribuent sans intermédiaire. L'ex-Interforum, dont Jean-René Fourtou, tout polytechnicien qu'il est, ignore peut-être le rôle, est la clé de voûte de Vup France. Jean-Louis Lisimachio l'a bien

compris qui a préféré tenir un discours rassurant en ce sens tandis que, plus lourdement, les lobbyistes de Lagardère Groupe faisaient pleuvoir dans la presse des tribunes libres signées par des autorités morales de l'édition-maison destinées à convaincre les politiques qu'Hachette + Vup ça fait plutôt un petit deux tiers plutôt qu'un gros deux tiers.



Car c'est à ça qu'on a passé la semaine. A mesurer le vrai poids du numéro un et du numéro deux sur le marché français. Les chiffres et les camemberts ont fusé de toutes parts, personne n'osant avouer que, en pleine guerre d'intox, il n'y avait pas un chiffre mais plusieurs, et que

l'opacité des comptes de Vivendi empêchait toute reconstitution. Parlait-on de chiffre d'affaires en France uniquement ? Parlait-on édition seule ou édition et distribution ? Intégrait-on les filiales étrangères ? Et devait-on retrancher les clubs ? Selon les hypothèses, le résultat peut effectivement varier du simple au double, d'un tiers à deux tiers, mais ce n'est pas

vraiment la question. La question n'est pas non plus de savoir, naïvement, si l'on pourra encore publier des livres d'enquêtes sur l'armement en cas de victoire de Lagardère, qui ont toujours trouvé preneur ici ou là, après quelques refus il est vrai. La question est plutôt : Hachette garantirait-il, en cas de victoire, qu'il n'abuserait pas de sa position dominante auprès des libraires qui se trouveraient face à un fournisseur qui pèserait 50 % (40 ? 60 ? Plus ? Moins ? Peu importe) ? Le groupe Lagardère (par ailleurs libraire de centre-ville avec Virgin) détiendrait une lourde responsabilité. Le syndicalisme libraire, avec une FFSL moribonde et un SLF débutant, fera-t-il le poids ? Et comment réagiront les autres éditeurs, déjà échaudés d'avoir (très) difficilement accès aux rayonnages des Relay, autre filiale Hachette ? De même on se concentre sur les problèmes liés aux risques de monopole qui frapperaient l'édition de référence ou le scolaire, mais ils se régleraient vraisemblablement d'eux-mêmes par des reventes à d'autres éditeurs. Le risque n'est pas là. Quant à la cohabitation de Plon avec Grasset, du Livre de poche avec Pocket ou de Fayard avec Perrin, tous concurrents directs, elle ne donnerait qu'un peu de piquant à une activité éditoriale dont les échauffourées sont déjà le lot quotidien, ainsi que l'illustre la tribune fleuve de Claude Durand dans *Le Monde* la semaine dernière, mi-plaidoirie, mi-rè- ●●●

Depuis des semaines, on assiste, effondrés, à un feuilleton assez faible mais qui met en lumière l'état de la France.

... glement de comptes, et qui n'a rassuré que sur la bonne santé de son auteur.

Chaque année, l'édition française, abordant Francfort, mesure son étendue et son périmètre. C'est à Francfort, traditionnellement, que les grands groupes annoncent fièrement leur dernière conquête. Il y a quatre ans, Bertelsmann rachetait Random House à Si Newhouse, le nabab de Condé Nast, et devenait le premier éditeur américain (Holtzbrink, le second, est aussi allemand). L'année suivante, ils lançaient un concurrent à Amazon, disparu depuis. L'année d'après fut celle du rachat de Flammarion par Rizzoli. Et cette année? Cette année, Bertelsmann pleure le trésor de guerre familial écorné par Thomas Middelhoff et l'on parie sur le nom du repreneur de Vup. On piste et on décrypte la moindre gaffe de Fourtou, le successeur de Messier, on suppute sur les chances d'Hachette ou de Paribas, on joue Lazard à la baisse et on parie sur le départ prochain d'Agnès Touraine en cas d'échec d'Eurazéo. En cas de victoire de Paribas, Christian Brégou (P-DG de *La Tribune*) et peut-être Bertrand Eveno (P-DG de l'AFP) font de possibles présidents pour l'ex-Groupe de la Cité qu'ils retrouveraient amputé de son édition scientifique, de sa presse et de ses salons, mais temporairement doublé de volume avec Houghton Mifflin. Si c'est l'un des consortiums qui l'emporte, on demandera aux éditeurs d'accélérer la cadence et on leur imposera des objectifs inatteignables au risque de tuer des maisons. Et, si c'est Lagardère, l'équilibre de l'édition française en sera profondément bouleversé mais au moins, on publiera français ! Cocorico. Un choix délicat. Mais sur les épaules de qui repose-t-il ? Pas celles de Fourtou, espérons-le, dont c'est le cadet des soucis : il doit lui-même sauver Vivendi Universal, ce qui n'est pas gagné : il y a une chance sur deux pour que l'ex-Générale des eaux soit elle-même démantelée.

Au même moment, le ministre de l'Intérieur convoque Antoine Gallimard place Beauvau pour le tancer à propos de *Rose bonbon*, un roman paru à la rentrée qui met en scène un pédophile et qui se verra peut-être, premier d'une longue liste, gratifié d'une interdiction de vente aux mineurs. Déjà, depuis *Le procès de Jean-Marie Le Pen* (P.O.L., 1998), on ne peut plus mettre en scène cette personne dans un roman. Dans ces deux affaires, le ministre de la Culture s'égosille mais peine à démontrer son pouvoir. La même année, en 2002 qui plus est, et simultanément, l'édition française voit sa liberté d'éditer juridiquement réduite par l'Etat (omnipotent), et celle de publier financièrement menacée par la finance (incompétente). C'est beaucoup pour un secteur qui parvenait par miracle à traverser la récession sans heurts. Le président de la République, Jacques Chirac, devrait moins s'intéresser au sort de Vivendi et plus à la liberté des éditeurs.

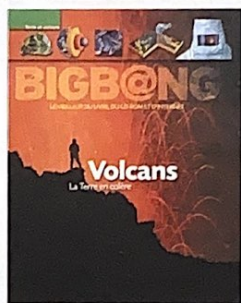
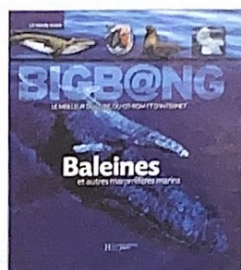
Hachette Jeunesse fait son Big B@ng

La nouvelle collection documentaire voulue par Pierre Marchand joue l'interactivité entre livre, cédérom et site Internet, et sera disponible en librairie le 16 octobre.

J E U N E S S E

On l'attendait depuis trois ans. Le grand projet documentaire de Pierre Marchand chez Hachette Jeunesse, « Big B@ng », sort le 16 octobre. Avec cette collection accessible dès 9 ans, le fondateur de Gallimard Jeunesse décédé en avril, entendait révolutionner une nouvelle fois le genre, non pas par les images mais par une conception entièrement multimédia. Le postulat de départ étant d'utiliser tous les supports – papier, cédérom, Internet – de façon complémentaire et interactive tout en veillant à la fluidité de la navigation.

Le chant des baleines. « Dès le départ, nous avons réfléchi avec nos auteurs – tous scientifiques et chercheurs – au support que nous choisissons pour traiter des phénomènes, sachant que nous avions à notre disposition des illustrations, des photos, du son, des infographies et des animations inédites en 3D (pour lesquelles nous faisons appel à un studio graphique), de la vidéo. Yves Cohat, notre conseiller scientifique, n'avait jamais réussi à faire écouter le chant des baleines ou expliquer comment se nourrit un orqwal », raconte Isabelle Grison, responsable de l'édition. « Il est intéressant de proposer différents niveaux de savoir. Les chercheurs ont l'habitude des expériences en laboratoire : on peut les montrer sur cédérom. Si le livre reste la base solide des connaissances, le cédérom (encarté dans la couverture de l'ouvrage) constitue un autre temps de lecture qui permet d'aller plus loin et a été conçu comme un véritable outil multimédia. Certains coéditeurs envisagent d'ailleurs de le commercialiser séparément du livre. Quant au Web, il fait le point sur l'actualité (exposi-



150000 euros pour la promotion.

tions, films, conférences), propose une critique des autres sites et permet d'établir des liens inattendus entre les titres », souligne à son tour Jean-Baptiste Marchand qui a travaillé sur les cédéroms et le site Internet (ouvert le 16 octobre) dont il sera le webmaster. Grâce aux pictogrammes sur le livre signalant images et animations du cédérom, le lecteur passionné de volcans peut assister à l'éruption de l'Etna de 1983 (25 minutes de vidéo) et celui de l'Egypte, à l'embaumement d'une momie ; tandis que les activités comme écrire des hiéroglyphes ou l'atelier de mise en page permettent à l'enfant de bâtir, d'illustrer et d'imprimer son exposé (le contenu pédagogique a été validé par l'Education nationale et le CNDP). Enfin, sur chaque double page du livre, les anecdotes en bandeau – les divinités antiques peuplant l'Etna ou la construction d'un aqueduc ro-

main – renvoient à d'autres titres.

L'ensemble est une véritable usine à gaz. « Il a fallu construire une énorme toile d'araignée dont tous les fils sont reliés entre eux, un livre en appelant un autre », ajoute Fabrice Le Jean, directeur audiovisuel d'Hachette Jeunesse. D'emblée la collection a été conçue en 48 titres, articulés autour de quatre grands thèmes (identifiables à la couleur) : La Terre et l'Univers (vert), Le monde vivant (bleu), L'Histoire et les civilisations (jaune) et Les sciences et technologies (rouge)... dans lesquels s'inscrivent les quatre nouveautés du 16 octobre, *Volcans*, *La Terre en colère*, *Baleines et autres mammifères marins*, *L'Egypte des pharaons*, *La communication*, *Signes, codes et langages*. Le Moyen Âge, *La planète menacée*, *Les dinosaures* et *L'Espace*, suivront au premier semestre 2003.

Visibles à Francfort. Hachette Jeunesse, qui compte bien asseoir sa collection auprès des prescripteurs, consacrera 150000 euros à sa promotion : partenariat de l'émission de Gérard Klein « Va savoir » sur France 5 en octobre et novembre ; publicité dans la presse ; 1 500 PLV et exemplaires de démonstrations pour les libraires ; et pour la première fois une tournée dans douze villes à leur rencontre. L'accueil est d'ores et déjà favorable : chaque album de 48 pages, vendu 19 euros, est tiré à 25000 exemplaires ; et quatre pays (Etats-Unis, Allemagne, Italie, Corée) sont en « négociation avancée » pour les droits. Gageons que d'autres coéditeurs se précipiteront sur les ouvrages – visibles pour la première fois – à Francfort.

CLAUDE COMBET